

CONDORCET : LA RÉFORME DE L'ÉDUCATION

Didier Lambois

Même si certains philosophes, tels Platon ou Montaigne, avaient montré depuis longtemps l'importance de l'éducation, cette dernière n'a pas toujours été une préoccupation du pouvoir politique ; il a fallu attendre la Révolution française pour qu'elle le devienne[1]. En effet, si l'idéal politique est celui de la démocratie, c'est-à-dire du peuple souverain, il est nécessaire de donner à ce peuple les connaissances et la réflexion qui lui permettront de ne pas sombrer sous la dictature du premier démagogue venu. Il ne sert à rien de donner la liberté civile si l'homme reste esclave de son ignorance. A ce titre, Condorcet peut être considéré comme le premier théoricien d'une école républicaine et laïque qu'il veut « libératrice ».



Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794).

En soutenant une thèse d'analyse devant d'Alembert et Clairaut, à l'âge de 16 ans, Condorcet se fait connaître comme mathématicien. En 1765 il publie une étude de calcul intégral qui lui vaut d'entrer à l'Académie des sciences. Il collabore à *l'Encyclopédie* mais très vite il s'engage en politique, d'abord en analysant les modes de scrutin[2], puis en publiant de nombreux textes sur l'égalité des sexes, l'abolition de l'esclavage, la laïcité, la peine de mort etc. Lorsqu'éclate la Révolution, il est élu à l'Assemblée législative, et en républicain convaincu il vote l'abolition de la monarchie, milite pour le suffrage universel, propose des réformes de l'éducation et du droit pénal. En 1793 il montre son désaccord avec le projet de constitution et proteste contre l'arrestation des chefs girondins. Déclaré en état d'arrestation le 8 juillet puis condamné à mort, il se voit contraint de se cacher pendant plusieurs mois. C'est au cours de cette période qu'il rédige son ouvrage le plus connu, *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (publié en 1795). Condorcet s'y montre convaincu de la perfectibilité indéfinie de l'humanité grâce à l'instruction publique.

Alors qu'il tente de fuir pour ne pas mettre en danger ceux qui le protègent, il est arrêté le 27 mars 1794 et est retrouvé mort dans sa cellule le surlendemain. Les circonstances de sa mort restent inexplicables.

[1] Vingt-cinq projets pour réformer l'école furent proposés entre 1791 et 1799. Présenté en 1791 puis le 20 avril 1792, celui de Condorcet n'aura, dans l'immédiat, pas plus de succès que les autres. Il faudra attendre presque un siècle pour que les hussards de l'école républicaine mettent en application bon nombre de propositions faites par Condorcet.

[2] En 1785 il publie une étude intitulée *Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix*. Le célèbre « paradoxe de Condorcet » montre la difficulté qu'il y a pour établir un mode de suffrage qui soit juste. Cette question reste d'actualité. Voir <https://www.youtube.com/watch?v=ZoGH7d51bvc>

Condorcet s'intéresse à l'instruction publique, à l'instruction de tous (y compris les femmes), et non plus simplement à l'éducation d'un individu, au préceptorat, comme le faisaient Rousseau et les philosophes avant lui. Les projets de Condorcet proposent une organisation très précise de cette instruction laïque et gratuite, mais c'est surtout par le contenu de l'enseignement que ses projets sont profondément modernes et révolutionnaires : la science et les mathématiques doivent y occuper la première place.

Pour Condorcet, l'enseignement ne doit pas se contenter de transmettre des connaissances ou des recettes. La finalité de l'enseignement doit toujours être de permettre à chaque individu de cultiver sa perfectibilité et surtout d'accéder à la liberté, c'est-à-dire de ne plus dépendre d'autrui. Une éducation qui n'aurait pour seule finalité que de permettre une adaptation sociale ou économique, de conduire à une sorte de conformation sociale, serait une éducation qui manquerait à sa mission.

« L'homme qui, dans les actions de la vie commune, tombe, par le défaut de lumières, dans la dépendance d'un autre homme, peut-il se dire véritablement libre ? (...) Dire que le peuple en sait assez, s'il sait vouloir être libre, c'est avouer qu'on veut le tromper pour s'en rendre maître. [3] »

Mettre l'éducation au service de la liberté suppose de choisir des enseignements qui aient un réel pouvoir explicatif et un réel pouvoir formateur : il faut des enseignements qui fassent appel à la seule raison [4]. Condorcet exclut tout enseignement religieux, il récuse tout enseignement qui ne repose que sur l'autorité, et il veut privilégier la science et la philosophie qui sont à ses yeux des modèles raisonnés et ouverts du savoir.

« C'est la science (...) qui doit être l'objet d'une société savante [5] »

De tels propos sont d'une actualité brûlante. Nous vivons aujourd'hui une nouvelle réforme du système éducatif. Cette réforme vise à « mieux organiser notre système éducatif pour que les moyens consacrés par la Nation à cette première priorité permettent la réussite de tous les élèves », et le premier ministre précise qu'il faut « faire de profondes transformations, pas de petites économies » [6].

L'éducation concerne toujours « tous » les élèves et elle reste « la première priorité ». Sa finalité serait aujourd'hui « la réussite de tous les élèves ». Encore faut-il s'entendre sur ce que veut dire réussir. S'agit-il simplement d'avoir son bac ? De pouvoir trouver un travail ? Mais la question cruciale est celle des « profondes transformations » qui sont proposées.

Ces « transformations » concernent d'abord le volume horaire. « En seconde générale et technologique, le futur horaire prévoit 26 heures de cours hebdomadaires alors qu'actuellement une classe de seconde nécessite 28h30. Le différentiel représente environ 2700 postes. En première on passe à 28 heures alors que l'horaire actuel est plutôt de 30 heures. Là aussi on a un gain sensible de postes (entre 2 et 3 000 pour le seul enseignement public). En terminale l'horaire est ramené à 27h30 alors qu'il est actuellement de plus de 30 heures [7] ». Nous le voyons, ce ne sont pas des « petites économies » qui vont être faites...

Les « transformations » concernent aussi les contenus. Dans les *enseignements communs* de première, soit 16 heures, 2 heures sont consacrées à *l'enseignement scientifique*, toutes sciences confondues. Il en est de même en terminale. Les mathématiques deviennent des *enseignements de spécialité*. Pour le dire autrement, elles vont être réservées à des spécialistes. Combien ? Et combien dépendront de ces spécialistes ? Combien seront-ils à ne plus faire de mathématiques à partir de la classe de première ?

« L'homme qui sait les règles de l'arithmétique nécessaires dans l'usage de la vie, n'est

pas dans la dépendance du savant qui possède au plus haut degré le génie des sciences mathématiques » disait Condorcet[8]. Dans une société où la science est omniprésente, celui qui ne maîtrise pas les outils mathématiques pourra-t-il trouver sa place ? Pourra-t-il s'affirmer comme homme libre ou sera-t-il condamné à subir sans comprendre ? Condorcet disait aussi que « *tout pouvoir, de quelque nature qu'il soit, en quelques mains qu'il ait été remis, de quelque manière qu'il ait été conféré, est toujours ennemi des lumières*[9] ». Ne sommes-nous pas en train d'éteindre les lumières pour faire des économies ?

[3] Sur la nécessité de l'instruction publique, 1793.

[4] Nous avons déjà évoqué le lien entre raison et liberté dans le Petit Vert n° ?

[5] Cinq mémoires sur l'instruction publique, 1791.

[6] Ouest France, 2 août 2018.

[7]

<http://www.cafepedagogique.net/LEXPRESSO/Pages/2018/04/03042018Article636583349113569515.aspx>

[8] Cinq mémoires sur l'instruction publique, 1791

[9] Cité par Catherine Kintzler dans les Grands Dossiers des Sciences Humaines, *Les Grands penseurs de l'éducation*, n°45. Elle est l'auteure de *Condorcet. L'instruction publique et la naissance du citoyen*, Minerve, 2015.